



PALAIS DE LA PORTE DORÉE

**MUSÉE DE L'HISTOIRE
DE L'IMMIGRATION**

DOSSIER DE PRESSE



PRIX LITTÉRAIRE DE LA PORTE DORÉE

**MUSÉE NATIONAL DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION
PALAIS DE LA PORTE DORÉE**

293, avenue Daumesnil - 75012 Paris
www.histoire-immigration.fr

CONTACTS PRESSE

PIERRE LAPORTE COMMUNICATION
Laurent Jourdren, Samira Chabri, Alice Delacharley
T 01 45 23 14 14
E info@pierre-laporte.com

Prix littéraire de la Porte Dorée 2016

7^e édition

« Les images des réfugiés arrivant par centaines aux frontières orientales de l'Europe et les statistiques funestes des disparus en mer Méditerranée imposent de porter une attention particulière à ces flux et aux contradictions qui traversent les sociétés européennes à leur propos », nous dit Benjamin Stora dans la préface du catalogue de l'exposition *Frontières* (Magellan, 2015). Face à la tentation du repli qui touche tous les pays européens, lire les écrivains de la sélection du prix littéraire de la Porte Dorée est un remède contre le pessimisme et la démission. Immigration rime avec création. Les 11 titres sélectionnés racontent des destins individuels, ouvrent les frontières à des êtres pleins d'énergie et de désir, révèle la beauté du métissage des langues et des cultures en irisant le français de musiques et de rythmes venus d'ailleurs. Alors que les images d'actualité font de nous des témoins impuissants, la littérature nous donne la possibilité d'appréhender la complexité du monde et de mieux comprendre l'autre. Ce prix, qui fête sa 7^e édition, en entraînant dans l'aventure nombre de lycéens, est aussi nécessaire que littéraire.

Elisabeth Lesne,
coordinatrice du prix littéraire de la Porte Dorée

Créé en 2010, le prix littéraire de la Porte Dorée récompense un roman ou un récit écrit en français ayant pour thème l'exil. Le jury désigne le lauréat parmi huit titres de l'année éditoriale en cours sélectionnés par un comité de lecture composé de professionnels du livre, d'historiens, d'enseignants, de journalistes... Ce prix est doté de 4 000 euros.



« Ce prix m'honore et me touche. Je me reconnais dans le message qu'il porte: l'affirmation de la richesse d'un héritage venu pendant des siècles d'horizons variés. L'immigration, l'exil, je serais tenté de les voir comme des avant-postes de ce que l'existence humaine peut avoir à affronter de plus vertigineux et de plus fécond : l'inconfort, la confrontation quotidienne avec l'altérité, la nécessité chaque jour renouvelée de l'adaptation, de l'au-

dace, de la débrouillardise, de l'imagination, de l'humour. Destins qui me paraissent toujours incroyables de richesse, d'expérience de la vie, si ce mot veut dire quelque chose. Qu'on place Les Grands sous ce signe éminemment politique, j'en suis heureux. »

Sylvain Prudhomme,
lauréat 2015

La sélection 2016

- *Mektouba*, Karima Berger (Albin Michel)
- *Le Silence de mon père*, Doan Bui (L'Iconoclaste)
- *L'Autre Joseph*, Kéthévane Davrichewy (Sabine Wespieser)
- *Popa Singer*, René Depestre (Zulma)
- *Nous dînerons en français*, Albena Dimitrova (Galaade)
- *Comme la nuit se fait lorsque le jour s'en va*, Libar M. Fofana (« Continents noirs », Gallimard)
- *Au moins il ne pleut pas*, Paula Jacques (Stock)
- *Kidnapping*, Gaspard Koenig (Grasset)
- *Les Bateaux ivres*, Jean-Paul Mari (JC Lattès)
- *La Colombe et le Moineau*, Khaled Osman (Vents d'ailleurs)
- *Venus d'ailleurs*, de Paola Pigani (Liana Levi)

Les membres du jury 2016

- Sylvain Prudhomme, Président du jury, lauréat 2015 pour *Les Grands* (L'Arbalète/Gallimard)
- Julien Delmaire, Ecrivain
- Arlette Farge, Historienne
- Michaël Ferrier, Ecrivain
- Mustapha Harzoune, Critique littéraire
- Georgia Makhoulf, Journaliste et écrivain
- Valérie Marin La Meslée, Journaliste littéraire
- Véronique Ovaldé, Ecrivain
- David Rey, Libraire

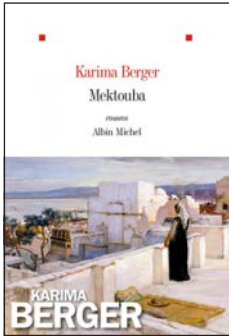
- Des lycéens de 4 lycées parisiens et d'un lycée de Seine-Saint-denis

La première L du lycée Charlemagne (Paris IV), une seconde du lycée Elisa-Lemonnier (Paris XII), une seconde du lycée Paul-Valéry (Paris XII), une seconde du lycée Blaise-Cendrars (Sevran, 93), une seconde du Lycée Vauquelin (Paris XIII) sous la houlette de leurs professeurs de lettres respectifs : Renaud Guillaume, Lyse Audier, Nathalie le Menn, Armelle Jayet, Samir Zouaou et Nathalie Chauraud.



PRIX LITTÉRAIRE DE LA PORTE DORÉE

Présentation de la sélection de la 7^e édition



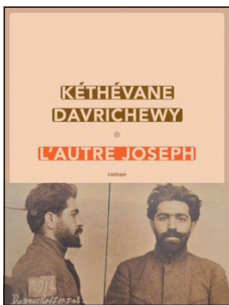
► **Mektouba, Karima Berger** (Albin Michel)

El Hadj Ben Amar vit à Alger dans une belle demeure, Mektouba. « Exilé de ses enfants », il ne décolère pas depuis qu'ils l'ont prié de leur faire connaître ses dernières volontés. Cette sorte de Père Goriot algérien, qui a pour réconfort le Coran, la calligraphie, son jardin et une bande de petits orphelins, va commencer à écrire ses Mémoires à bâtons rompus. « *Quand on dit Mémoires, j'entends 'mes morts', écrit-il, des histoires mortes, alors que la vie sourd en moi, violemment, ardente et tournée vers l'inconnu.* » Il évoque pourtant son enfance et son grand amour, Dalila. Son pays aussi, dont l'inertie et la corruption le désespèrent : « *Tout n'est que choses abîmées, négligées, méprisées, l'Algérie ne s'aime pas.* » Lui qui a « *parcouru la grande houle du siècle* » s'interroge sur ce qu'il a transmis aux siens. C'est souvent âpre, sans concessions. Mais aussi plein d'amour et de rage de vivre.



► **Le Silence de mon père, Doan Bui** (L'Iconoclaste)

« *Je ne sais rien de la blessure de mon père, arraché de son pays natal.* » Quand Doan Bui fait ce constat, il est trop tard. Son père « *navigate en aphasie* » à la suite d'un AVC et ses questions jamais posées se heurtent à un mur du silence. Elle ne s'est jamais intéressée à l'histoire du Vietnam. Un jour, pourtant, elle a besoin de partir sur les traces de son père en procédant comme pour n'importe quel article : grand reporter à L'Obs, elle a interviewé tant de migrants. Elle décide d'aller interroger ses proches, de la diaspora et du Vietnam. Ce n'est pas gagné : « *Ma mère, écrit-elle, est d'une génération et d'une culture où l'on ne parle pas. Parler, c'est perdre la face.* » Les langues peu à peu se délient. Du Mans à Hanoi en passant par la préfecture de Paris où on la prend pour « *une Chinoise sans papiers parquée dans un appartement ravioli* », elle rassemble des bribes d'histoires, découvre des secrets. Une enquête intime, souvent drôle, menée au cœur de « *la minorité la plus invisible des minorités visibles* ».



► **L'Autre Joseph, Kéthévane Davrichewy** (Sabine Wespieser)

Nés à Gori en Géorgie à la fin du XIX^e siècle, compagnons de jeux et de bagarres, deux enfants prénommés Joseph se ressemblent tellement que le bruit court qu'ils seraient demi-frères. Tous deux se passionnent pour les légendes, les bandits caucasiens, les histoires bibliques. Le plus jeune est le fils du préfet de Gori, et l'arrière-grand-père paternel de l'auteure. L'aîné, celui que le monde entier connaîtra bientôt sous le nom de Staline. Les deux garçons découvrent les idées révolutionnaires en allant faire leurs études à Tiflis et s'engagent avec ferveur dans les luttes nationalistes des années 1905. Mais leurs destins divergent ensuite. « *L'autre Joseph* » part pour la France et y mène une vie aventureuse comme pilote de l'aviation française pendant la Première Guerre, puis comme résistant pendant la Seconde, enfin comme espion. Est-ce par peur de Staline qu'il n'est jamais retourné en Géorgie ? Le personnage reste auréolé de mystère. Ce récit des origines est aussi un bel hommage au père disparu de l'auteure, un chemin pour se rapprocher de lui.



► **Papa Singer, René Depestre**
(Zulma)

Après plus de dix ans de vagabondage, le poète Dick Denizian (le double de l'auteur) retrouve son pays, Haïti, au moment où le pouvoir Duvalier se met en place. Quelques mois après son arrivée, en mars 1958, Papa Doc lui envoie une limousine : il « souhaite bavarder librement » avec lui. Au Palais, le « Führer noir » lui expose sa volonté d'« édifier un pays ethniquement pur (...) nettoyé de toute impureté blanche comme de toute flétrissure mulâtre ». Il lui propose un poste et l'invite à dîner. Le poète refuse tout. Les représailles ne tardent pas, avec une « battue aux ouvrages 'suspects' » de sa bibliothèque. Toute la famille fait front autour de la mère, alias Popsy Singer – « maman-bobine de fil » qui a élevé seule ses cinq enfants grâce à sa machine à coudre. Depestre révèle le « carnaval meurtrier » du régime dans une langue bariolée, mêlant verbe en transe et humour ravageur.



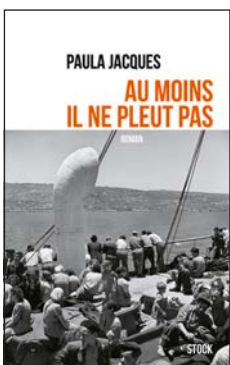
► **Nous dînerons en français, Albena Dimitrova**
(Galaade)

À la fin des années 80, Alba, 17 ans, est admise dans un hôpital réservé aux dignitaires communistes : elle souffre d'une paralysie fulgurante de la jambe qui intrigue le corps médical. Là, elle rencontre Guéo, un membre du Politburo bulgare âgé de 55 ans, qui rédige un rapport sur la nécessité de changer le système. Il en revendique pourtant avec fierté les victoires : « Il n'y a plus un gosse dans ce pays qui pousse sans savoir lire et écrire, sans être vacciné, logé, nourri. (...) On a mis un sacré coup dans la gueule de la fatalité. » Entre eux va naître une grande complicité, qui se transformera bientôt en valse amoureuse et sensuelle de Sofia à Varna, dans la fébrilité des « dernières années du communisme asséché ». Quand l'étau se resserre autour de Guéo, Alba émigre à Paris, où elle pose un regard étonné sur « la jeunesse des facultés (qui) sniffait l'errance de la prospérité ». Albena Dimitrova écrit « en français des histoires vécues en bulgare ». « J'en ai gardé l'accent », précise-t-elle. Ce qui donne une langue charnelle, pleine de vitalité. Et un roman aussi poétique que politique.



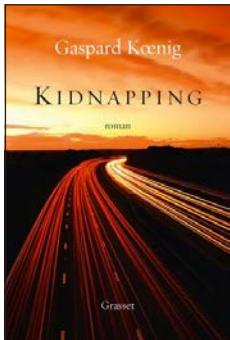
► **Comme la nuit se fait lorsque le jour s'en va, Libar M. Fofana**
(« Continents noirs », Gallimard)

Ce roman est un ample diptyque dont le seul lien est Malick, un beau jeune homme qui gagne sa vie notamment en vendant ses charmes. La première partie, « Khady », se passe en Guinée. Violence et misère dans la capitale, où Bouya arrache sa petite sœur nourrisson à la cupidité des autres mendiants après la mort de sa mère. Archaïsmes et coutumes dans les villages : à Tèkoya, Seydou donne sa fille Khady en mariage à un vieil homme, au lieu de lui céder un lopin de terre. La deuxième partie se passe à Marseille. Malick réalise enfin son rêve d'exil, mais son épouse exige de l'accompagner, sa dot ayant payé le voyage. Une première déconvenue suivie de bien d'autres, la misère étant plus pénible quand elle côtoie l'opulence. Les hommes oscillent entre appât du gain, solidarité et trahison, soumission et révolte par rapport à la tradition. Les femmes sont sacrifiées. Fofana questionne aussi la représentation de l'homme noir et de l'Afrique en France.



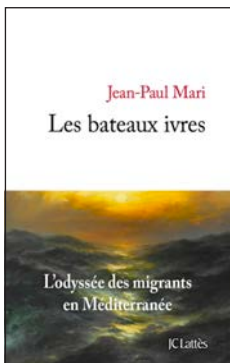
► **Au moins il ne pleut pas, Paula Jacques**
(Stock)

En 1959, deux orphelins venus d'Égypte, Solly et Lola Sasson, débarquent dans le port de Haïfa. De peur d'être séparés, ils s'enfuient du camp d'hébergement de l'Agence juive, avec pour seul talisman l'adresse qu'un jeune homme, Georgie, leur a donnée sur le quai. Ils trouvent refuge chez deux femmes étranges, à Wadi Salib, un quartier populaire « sordide et magnifique ». Solly n'a que 14 ans mais, sous la houlette de Georgie, il se lance avec fougue dans des affaires louches. Sa sœur, « perdue sur la planète de ses romans », est très intriguée par ses logeuses. Magda la bavarde et Ruthie la silencieuse sont deux rescapées des camps et on se méfie alors des survivants de la Shoah. Paula Jacques restitue bien le climat de suspicion qui régnait à l'époque où Eichmann fut appréhendé par le Mossad. Elle rappelle aussi qu'Israël n'était pas un « pays ruisselant de lait et de miel » pour les juifs orientaux méprisés par le gouvernement ashkénaze de Ben Gourion. Mais ce qui l'emporte dans ce roman, c'est l'élan vital, la nécessité d'aller de l'avant.



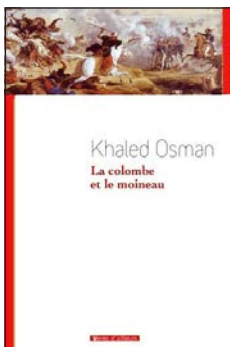
► **Kidnapping, Gaspard Koenig**
(Grasset)

En arrivant en Angleterre, la jeune infirmière roumaine Ruxandra devient Roxy, la nanny de George, rejeton d'un couple londonien vivant dans le quartier cosu de Primrose Hill. Roxy s'attache à cet enfant mais déteste sa patronne, une belle Croate qui tire ses principes éducatifs de théories livresques, entre longues absences et gâteries impulsives. Quant à son patron, héritier de la gentry et senior banker à la Banque européenne, il est surtout préoccupé par sa carrière. Un projet d'autoroute roumaine, baptisée « *autoroute des monastères* » pour mieux vendre le projet, va lui donner l'occasion de monter en grade et de se rapprocher de Roxy. Avec Koenig, la politique n'est jamais loin, la satire non plus : les technocrates des institutions européennes planifient sans connaître les réalités de terrain et au mépris des peuples. La Roumanie est tiraillée entre tradition, ruralité et modernité. Et les immigrés, même européens, ont bien du mal à trouver une place qui ne soit pas subalterne.



► **Les Bateaux ivres, Jean-Paul Mari**
(JC Lattès)

Jean-Paul Mari raconte la ténacité et l'audace inouïes de ceux qui se lancent dans une odyssee aux mille périples pour rejoindre l'Europe, piètre Eldorado. Il y a Robiel, un jeune Erythréen mort noyé à Calais après avoir affronté le désert et la mer ; Zachiel, l'imam afghan pourchassé par des talibans parce qu'il prêchait un islam de paix ; Fassi, le gamin de Guinée, qui rêvait de football... « *Ces migrants sont sidérants !* » s'exclame-t-il, mais sans naïveté : « *Tous ne sont pas des anges.* » Jean-Paul Mari donne une voix à ces hommes simples, parfois des adolescents. Il sillonne la Méditerranée en deuil, arpente les frontières, Kaboul, Athènes... que, grand reporter, il connaît comme sa poche. De sa plume vibrante, il s'interroge, oui il y a les dictatures, les guerres, la misère, mais comme un leitmotiv revient cette question : « *Dis-moi, mon ami, pourquoi est-ce qu'ils font ça ?* »



► **La Colombe et le Moineau, Khaled Osman**
(Vents d'ailleurs)

Egyptien vivant à Paris, Samir enseigne la civilisation arabe à la Sorbonne et partage avec sa compagne son amour de la langue et de la poésie arabes. Un soir, alors qu'il suit à la télé les soubresauts de la révolution égyptienne « *avec un mélange d'exaltation et de pessimisme* », il reçoit un coup de fil en direct de la place Tahrir : son frère jumeau, grièvement blessé, lui demande de venir le voir au Caire, à condition d'être accompagné de Lamia, une femme qu'il a aimée avant qu'elle ne parte vivre à Paris. Pour la retrouver, Samir délaisse sa thèse sur l'expédition de Bonaparte en Egypte et se lance dans une enquête qui le mène des Beaux-Arts à une librairie islamiste. L'occasion pour lui de s'interroger, non sans humour, sur la distance qu'il a prise avec son pays et sa famille, sur sa conception de l'islam et sur le fatalisme des Arabes. Khaled Osman parle aussi de poésie, de peinture, d'exil et de trahison.



► **Venus d'ailleurs, Paola Pigani**
(Liana Levi)

Au printemps 1999, Mirko et sa sœur Simona fuient la guerre civile au Kosovo, affrontant les mêmes traumatismes, les mêmes difficultés, que les migrants d'aujourd'hui. Une fois arrivés en France, au Chambon-sur-Lignon, ils attendent leur statut de réfugié au milieu de gens venus du monde entier. Cada, Ofpra, récépissé, formulaires à remplir, « *l'attente en mode français* »... Comment se repérer, même avec l'aide d'associations humanitaires, quand on ne parle pas la langue ? Installée enfin dans une grande ville, à Lyon, Simona veut « *s'intégrer* », elle court à l'Alliance française après ses heures dans un magasin discount. Son frère, lui, travaille sur des chantiers, mais, hanté par les images d'une guerre que les Français ont déjà presque oubliée, il ne s'apaise qu'en laissant des graffs rageurs aux lisières de la ville. Sans pathos, Paola Pigani sait parler des souffrances du déracinement, de la diversité des chemins. Et de la culpabilité : partir, c'est toujours un peu « *trahir les siens* ».

Les lauréats des précédentes éditions

➤ 2015



Les grands
Sylvain Prudhomme
(L'Arbalète/Gallimard)

➤ 2014



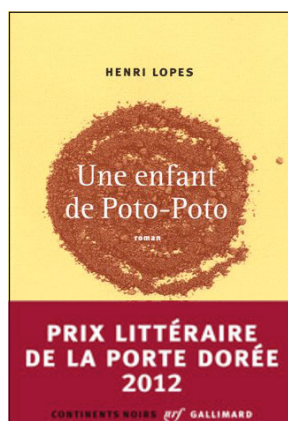
Georgia
Julien Delmaire
(Grasset)

➤ 2013



Rue des voleurs
Mathias Énard
(Actes Sud)

➤ 2012



Une enfant de Poto-Poto
Henri Lopès
(Continents noirs, Gallimard)

➤ 2011



Sympathie pour le fantôme
Michaël Ferrier
(Gallimard)

➤ 2010



Jusque dans nos bras
Alice Zeniter
(Albin Michel)

Présentation du jury de la 7^e édition

► Sylvain Prudhomme, président du jury

Né en 1979, Sylvain Prudhomme a passé son enfance à l'étranger (Cameroun, Burundi, Niger, île Maurice) avant de venir étudier les lettres à Paris, puis de diriger, de 2010 à 2012, l'Alliance franco-sénégalaise de Ziguinchor, au Sénégal. Il est l'auteur de plusieurs romans, dont les derniers sont parus aux éditions L'Arbalète/Gallimard : *Là, avait dit Bahi* (2012, Prix Louis Guilloux) et *Les Grands* (2014), récompensé par le prix littéraire de la Porte Dorée en 2015. Il a également traduit l'essai *Décoloniser l'esprit*, de l'écrivain kenyan Ngugi wa Thiong'o (*La Fabrique*, 2011). Il vit aujourd'hui à Arles. Il publie à l'automne 2016 un nouveau roman, *Légende*.

► Julien Delmaire

Né en 1977, Julien Delmaire est écrivain, slameur et poète. Il a publié 6 recueils de poésies (les derniers parus, *Bogolan* en 2015 au *Temps des Cerises*, et *Rose-Pirogue* en 2016 chez Mémoire d'encrier). Il encadre de nombreux ateliers d'écriture dans les établissements scolaires, en hôpital psychiatrique, en milieu carcéral, dans les médiathèques. Depuis plus de douze ans, il multiplie les lectures sur scène, un peu partout dans le monde. Il anime aussi le blog littéraire « Nous, laminaires ». Paru en septembre 2013 chez Grasset, *Georgia* est son premier roman, récompensé par le prix de la Porte Dorée en 2014. Toujours chez Grasset, son deuxième roman, *Frère des astres*, est sorti en janvier 2016.

► Arlette Farge

Spécialiste du XVIII^e siècle, cette historienne découvre, en préparant sa thèse sur le vol d'aliments à Paris au XVIII^e siècle, la misère et l'intelligence du peuple parisien si méprisé des élites. Dans les archives judiciaires du siècle des Lumières, elle s'intéresse au quotidien du peuple et aux émeutes qui se racontent en filigrane (*Le Goût de l'archive*, Seuil, 1989), avec le désir de donner une voix aux sans-voix (*Le Bracelet de parchemin*, Bayard, 2003). Derniers ouvrages parus, *Le Peuple et les Choses* (Bayard, 2015) et *La Déchirure. Souffrance et déliaison sociale au XVIII^e siècle* (Bayard, sélection du prix Médicis de l'essai en 2013), où elle s'interroge toujours : quel est donc ce siècle des Lumières si souvent aveugle et sourd aux moins favorisés ? Elle participe une fois par mois à *La Fabrique de l'Histoire*, sur France Culture.

► Michaël Ferrier

Né à Strasbourg, issu d'une famille créole de l'océan Indien, Michaël Ferrier a eu une enfance nomade (Afrique et Madagascar). Professeur à l'université Chuo de Tokyo, il dirige le groupe de recherches « Figures de l'étranger », sur les représentations de l'altérité. Romancier et essayiste, ses essais portent sur la culture japonaise, en référence constante à d'autres aires géographiques, notamment le monde créole. Il a publié plusieurs romans, dont *Sympathie pour le fantôme* (Gallimard, 2011, prix littéraire de la Porte Dorée), *Fukushima, récit d'un désastre* (Gallimard, 2012, prix Edouard Glissant), *Mémoires d'outre-mer* (Gallimard, 2015). Dernière parution : *Penser avec Fukushima* (dir. avec C. Doumet), Editions nouvelles Cécile Defaut, 2016.

► Mustapha Harzoune

Après un passage dans le journalisme (*Libération*), il est pendant près de vingt ans permanent de l'Association de culture berbère à Paris. Journaliste, membre de la rédaction d'*Hommes & Migrations*, responsable de la collection « Rives Sud » aux éditions de l'Arganier de 2006 à 2009, il se consacre aux littératures de la migration et du monde arabe, particulièrement algérienne. Il est l'auteur du *Guide culturel et pratique des prénoms arabes* (Arganier, 2006) et, avec Samia Messaoudi, de *Paroles kabyles* (Albin Michel, 2000) et de *Vivons ensemble. Pour répondre aux questions des enfants sur l'immigration* (Albin Michel, 2012).



PRIX LITTÉRAIRE DE LA PORTE DORÉE

➤ Georgia Makhlouf

Georgia Makhlouf est libanaise et vit entre Paris et Beyrouth. Elle est membre du comité éditorial et correspondante à Paris de L'Orient littéraire ; membre fondateur et présidente de Kitabat, l'association libanaise pour le développement des ateliers d'écriture. Elle est l'auteur de plusieurs ouvrages dont les plus récents sont *Le Goût de l'Orient* et *Le Goût de la liberté* (Mercure de France, 2014 et 2016). Son roman *Les Absents* (Rivages, 2014) a reçu le prix Senghor et le prix Ulysse. Il est finaliste du prix des lycéens et apprentis de la région PACA.

➤ Valérie Marin La Meslée

Née à Paris, Valérie Marin La Meslée est journaliste littéraire au Point et pour le site afrique.lepoint.fr. Suivant de près les littératures afro-caribéennes, elle réalise des documentaires (en Afrique, en Haïti) pour France Culture, a coordonné le dossier « Littératures francophones » du *Magazine littéraire* (2006) et les hors-série du *Point* sur « La pensée noire » (2009) et « L'âme de l'Afrique » (2011). Elle est notamment l'auteure de *Novembre à Bamako* (Le Bec en l'air-Cauris éd, 2010) et de *Chérir Port-au-Prince* (Philippe Rey, 2016).

➤ Véronique Ovaldé

Depuis son premier roman publié au Seuil en 2000, *Le Sommeil des poissons*, jusqu'à *La Grâce des brigands* (L'Olivier, 2013), Véronique Ovaldé s'est imposée sur la scène littéraire, en France et à l'étranger. Elle a reçu de nombreux prix, notamment pour *Ce que je sais de Vera Candida*, son sixième roman (L'Olivier, 2009, grand prix des lectrices de Elle 2010). La critique comme le public apprécie la légèreté de son style et sa jubilation à raconter des histoires souvent pleines de fantaisie. Véronique Ovaldé travaille par ailleurs dans l'édition. De chef de fabrication, elle est devenue éditrice, d'abord chez Albin Michel, où elle a publié Alice Zeniter, puis maintenant chez Points. Son prochain roman sortira en août : *Soyez imprudents les enfants* (Flammarion).

➤ David Rey

Se rêvait entomologiste, est donc devenu libraire en toute logique. Propriétaire de la librairie Atout-Livre depuis 2013 (203 bis, avenue Daumesnil), passe l'essentiel de ses dimanches à chercher un sens nouveau aux textes introductifs de *Crainte et tremblement*, en vain jusqu'à présent. En a fini avec le protestantisme depuis trente-deux ans, mais supporte assez mal qu'on dise du mal de Jacques Ellul (si ce n'est venant de sa robuste et fabuleuse mère qui elle a tous les droits). Prédit le retour de l'acid-house tous les ans depuis 2007.

➤ Les classes de lycée membres du jury

La première L du lycée Charlemagne (Paris IV), une seconde du lycée Elisa-Lemonnier (Paris XII), une seconde du lycée Paul-Valéry (Paris XII), une seconde du lycée Blaise-Cendrars (Sevran, 93) (2^e voix), une seconde du Lycée Vauquelin (Paris XIII) sous la houlette de leurs professeurs de lettres respectifs : Renaud Guillaume, Lyse Audier, Nathalie Le Menn, Armelle Jayet, Samir Zouaou et Nathalie Chauraud.



PALAIS DE LA PORTE DORÉE

MUSÉE DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION

➤ Le musée national de l'histoire de l'immigration



Le Musée national de l'histoire de l'immigration est une institution culturelle pluridisciplinaire qui accueille un large public.

Tout à la fois, lieu d'exposition, centre de ressources avec sa médiathèque, lieu de rencontre et de débat, centre de recherche et de diffusion, le musée présente également une riche programmation culturelle avec spectacles vivants et concerts, colloques et conférences.

Le musée a pour mission de rassembler, sauvegarder, mettre en valeur et rendre accessible au plus grand nombre les éléments relatifs à l'histoire de l'immigration en France, notamment depuis le 19^e siècle, pour faire connaître et reconnaître le rôle de l'immigration dans la construction de la France, en montrant l'apport des immigrés au développement économique, aux évolutions sociales et à la vie culturelle du pays.

Les collections du musée sont constituées d'œuvres matérielles et immatérielles qui croisent les regards historique, anthropologique et artistique pour faire dialoguer objets, documents, témoignages et créations contemporaines.

➤ Fondation WFS

La fondation WFS a pour objectif de soutenir, accompagner, promouvoir, développer, initier ou organiser des actions qui favorisent l'insertion professionnelle et l'intégration des jeunes, en particulier issus des milieux modestes, dans les domaines de la formation, l'éducation, la culture, le sport et la citoyenneté.

WFS a contribué à l'achat de livres pour les lycées Paul-Valéry et Blaise-Cendrars (Sevran, 93) membres du jury de la 7^{ème} édition du Prix littéraire.

www.fondationwfs.aero

Informations sur le prix littéraire

www.histoire-immigration.fr/prixlitteraire

Inscription à la Cérémonie de remise du prix

www.prix-litteraire-portedoree.eventbrite.fr

Contact

Elisabeth Lesne, coordinatrice du prix littéraire de la Porte Dorée

elisabeth.lesne-springer@palais-portedoree.fr

06 20 53 39 18

MUSÉE NATIONAL DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION
PALAIS DE LA PORTE DORÉE

293, avenue Daumesnil - 75012 Paris
www.histoire-immigration.fr

CONTACTS PRESSE

PIERRE LAPORTE COMMUNICATION

Laurent Jourden, Samira Chabri, Alice Delacharley

T 01 45 23 14 14

E info@pierre-laporte.com